



Le cardinal Mendonça,  
le 30 mars, à Rome.

LORENZO MOSCIA/REA POUR « LE POINT »



# Le poète du Vatican

Féru d'art contemporain autant que figure majeure de la poésie contemporaine, le cardinal José Tolentino de Mendonça est le « ministre » de la Culture du pape. Il nous a reçu à Rome.

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Venise, 28 avril 2024. En pleine Biennale d'art contemporain, un *motoscafo* acajou file sur les canaux de l'île de la Giudecca en direction de la célèbre prison pour femmes. Arrivée à destination, une silhouette blanche s'en extirpe, minuscule face aux deux pieds immenses peints sur la façade par l'artiste Maurizio Cattelan en hommage au Christ de Mantegna. Qui est-ce ? Le pape. Quoi ? Un pape en prison ? Oui, François, en l'occurrence, venu inaugurer l'exposition qu'y organise le Saint-Siège, pour laquelle 80 détenues ont collaboré avec dix artistes triés sur le volet, de Claire Tabouret à Simone Fattal. Un lieu exceptionnel pour un geste fort, voulu par le pape et exécuté par un homme aussi discret qu'efficace : le cardinal José Tolentino de Mendonça, préfet du dicastère (autrement dit, « ministre ») pour la Culture et l'Éducation. Pour réaliser cet exploit, ce derniers'est adjoint le concours de Bruno Racine, grand connaisseur de la Sérénissime et du monde culturel (1), et de la commissaire Chiara Parisi. Une mission secrète, spectaculaire, accomplie dans les règles... de l'art. Dans la cour centrale, un grand néon du duo Claire Fontaine murmure : « *Nous sommes avec vous dans la nuit.* » Le jour, les prisonnières font la visite à celles et ceux qui jouissent d'une liberté dont ils ne se rendent pas toujours compte. L'art comme antidote à l'enfermement, reléguant visiblement celles qui ne l'étaient plus. Poignant.

Vatican, deux ans après. C'est dans l'antichambre de ce cardinal que nous patientons, alors que le soleil romain couve la basilique Saint-Pierre de ses rayons. Entre-temps, nous avons appris que le « ministre de la Culture » du Vatican n'était pas seulement féru d'art contemporain, mais qu'il était aussi un immense poète dans son pays, le Portugal, où il a remporté tous les principaux prix littéraires de la discipline. La lecture du *Fou de Dieu au bout du monde* (Actes Sud, 2025), de Javier Cercas, où l'écrivain espagnol relate son incursion au Vatican et ses conversations de haute volée avec le

cardinal poète, a achevé de nous convaincre qu'il fallait demander audience. Comment concilier, en effet, l'esprit de nouveauté (et parfois de contestation) que la culture porte en elle avec la tradition dont l'Église se veut la gardienne ? Qu'apporte la pratique de la poésie à un homme au service de Dieu, d'un dogme ? On pense à cela dans l'antichambre de son bureau, dévisageant le pape qui nous fait face, en mosette rouge bordée d'hermine, sur un grand tableau. Le pape a changé. Son ministre de la Culture, lui, est toujours à son poste.

« **White cube** ». Habillé de noir, crucifix d'argent sur la poitrine, deux yeux vifs cerclés de lunettes métalliques, le visage fin, la peau mate, le cardinal Tolentino de Mendonça, né sur l'île de Madère en 1965, parle lentement mais avec chaleur, comme s'il prodiguait aux mots les soins qu'ils méritent, le poète transparaissant derrière le prêtre. On songe à tous ses semblables, de Baudelaire à Vigny, qui aimaient s'identifier à la figure du prêtre. Fonctions jumelles ? Avec lui, on revient sur cette dernière biennale, et ce choix révolutionnaire pour le Vatican d'une prison pour femmes investie par l'art. « *Le pape François indiquait une voie : nous devons sortir des sentiers battus et aller à la rencontre de l'humain dans un lieu où l'expérience humaine est la plus exposée et la plus sensible* », explique le cardinal, pointant « *l'un des problèmes*

*de l'art contemporain* » : les *white cubes*. Ces pièces blanches, vides, considérées comme les meilleurs endroits où montrer une œuvre d'art. « *C'est devenu tellement évident que cela ne touche plus les gens...* » Un cardinal qui parle de *white cube*, ce n'est pas banal. Comment fait-il donc pour naviguer entre la tradition inhérente à la religion et l'innovation consubstantielle à l'art ? Sans surprise, le cardinal poète répond avec une image, celle d'une naissance : « *Chaque vie est un don puisque nous la recevons d'autrui. Il y a donc "tradition" au sens étymologique – tradere, "faire passer à un autre" ; En même temps, avec chaque être humain, c'est aussi le monde qui renaît : il s'agit donc d'innovation en permanence. Tradition et innovation vont de pair* ... »

« **Grâce aux artistes, le monde n'est pas figé.** » Cardinal José Tolentino de Mendonça





... dans la vie, et c'est aussi l'histoire de l'Église. Quand Jésus dit: "Faites ceci en mémoire de moi", il évoque une mémoire qui demeure mais qui, pour demeurer originale, vivante, doit accueillir ce qui, chaque jour, chaque saison, est nouveau. » CQFD. Pardon, Quod erat demonstrandum...

« **Laboratoire culturel** ». Outre la participation du Saint-Siège à la Biennale de Venise (et la première apparition dans l'Histoire d'un pape au cœur du grand show mondial de l'art), le Vatican a ouvert à Rome, sous l'impulsion de Tolentino, sa propre galerie. Une première encore pour l'Église. Elle se nomme Conciliazione 5 (2) et son actuel commissaire est le Français Donatien Grau, agrégé de lettres et philologue, qui œuvre aussi au Louvre sur les programmes d'art contemporain. Pas une simple galerie: le cardinal, qui compare l'art à un « instrument d'optique indispensable pour comprendre ce qu'être humain signifie », préfère parler de « laboratoire culturel » et même d'un « espace prophétique ». Pour y lire les signes des temps nouveaux? « Pour ouvrir d'autres portes, répond-il. Et il y a toujours un peu d'irrévérence dans la prophétie... » S'il déplore que si peu d'adolescents puissent aujourd'hui reconnaître les thèmes et les personnages des tableaux de Piero della Francesca ou de Michel-Ange — ce qu'il appelle un « code culturel » —, il n'a pas renoncé à le transmettre à nouveau. D'où les ponts qu'il veut jeter entre l'Église et le monde de l'art. « Grâce aux artistes, dit-il, le monde n'est pas figé », d'autant qu'ils créent dans un dialogue incessant avec les grandes questions que l'humanité se pose. Et Son Éminence, soudain, de s'interroger elle aussi: « Notre monde est-il encore lisible dans une modernité si complexe? »

Le 14 juin 2024, en compagnie de l'actrice Whoopi Goldberg, invitée avec une centaine d'humoristes du monde entier à rencontrer le pape au Vatican.

« **Attention, c'est le meilleur poète actuel dans ma langue. Il mériterait un Nobel.** » Valter Hugo Mae, cité par Javier Cercas

Dans la pièce, une grande œuvre se déploie en forme de croix textile sous un verre: l'artiste et moine brésilien Sidival Fila travaille sur de pauvres étoffes, vieilles parfois de plusieurs siècles, non pas seulement réutilisées, mais « rédimées », selon ses mots. L'art passionne le cardinal, mais s'il y a bien l'une de ses formes qui le touche au plus haut point, c'est la poésie, qu'il continue à pratiquer. Dans *Le Fou de Dieu*, encore, Javier Cercas rappelle l'avertissement lancé par son ami écrivain Valter Hugo Mae: « Attention avec lui. C'est le meilleur poète actuel dans ma langue. Il mériterait un prix Nobel. »

« **Éloge de la soif** ». On picore, au hasard, dans les recueils du cardinal: « Je pourrais mourir pour une seule de ces choses / que nous portons sans pouvoir les dire: / les astres se croisent à une vitesse effrayante / les glaciers immobiles finissent par se déplacer / et de la seule manière dont il peut t'accompagner / mon cœur bat » (*La Route blanche*). « À cette époque / je traçais les coordonnées des étoiles / en alignant des billes / sur l'herbe / Je ne savais pas que chaque poème / est un tumulte / capable de bouleverser / l'ordre de l'univers aujourd'hui / Je crois / j'étais presque un ange / et j'écrivais des rapports rigoureux sur le silence » (*L'Enfance d'Herberto Helder*).

Le Vatican n'était pas au programme pour cet insulaire, fils de pêcheurs éclos au milieu des vagues de l'Atlantique, avant de grandir sur les rivages de l'Angola, alors portugais. Ordonné prêtre à 25 ans, il se fait remarquer d'abord en tant qu'intellectuel de haut niveau. Professeur d'hébreu et de théologie au sein de l'Université catholique portugaise, il en devient le vice-recteur tout en tenant une chronique dans l'hebdomadaire portugais *Expresso* et en publiant une cinquantaine d'ouvrages. Outre ses recueils de poésie, des essais sur des sujets aussi variés que la sexualité dans la Bible ou l'amitié, d'une plume refusant tout dogmatisme. Surtout lorsqu'il écrit, dans une préface à un essai sur la théologie féministe de la religieuse bénédictine catalane Teresa Forcades i Vila (connue pour ses prises de position en faveur du droit à l'avortement), que « Jésus n'a pas laissé de code ni établi de règles » (3). Professeur invité dans de prestigieuses universités, dont la New York University, ce poète de Dieu donné par la revue *Le Grand Continent* comme l'un des plus progressistes des papables du dernier conclave, voit le cours de sa vie changer en 2018 lorsqu'il est appelé au téléphone par le pape. Ce dernier lui propose de venir à Rome prêter la retraite de carême, à savoir une semaine d'exercices spirituels avec les responsables de la curie. Thème de réflexion choisi: l'éloge de la soif. Celui qui n'était pas encore cardinal y aurait dit que « les écrivains ... »

STEFANO SPAZIANI/MONDADORI PORTFOLIO VIA GETTY IMAGES



**CULTURE ART**

●●● sont parfois d'importants maîtres spirituels», ce qui a forcément résonné chez Bergoglio, grand lecteur de Dostoïevski et de son compatriote argentin Borges, dont il était d'ailleurs l'ami. «Maîtres spirituels», vraiment? «J'y crois profondément», répond le cardinal. Les écrivains nous aident à créer un rapport à la réalité et nous aident à voir d'un œil nouveau les choses habituelles. À entendre aussi: pas seulement le bruit du monde, mais les battements de cœur. Ils nous enseignent aussi, par leur art du récit, que la vie n'est pas une succession d'épisodes, mais qu'il existe un fil invisible qui relie ce qui semblait être des fragments. Savoir raconter une histoire est une forme de sagesse propre aux écrivains. Ils en vivent—c'est leur métier et leur vocation—, mais ils répondent aussi à un besoin humain fondamental, biologique, même: l'être humain a besoin d'écouter des histoires.»

**Lire dans le ciel.** Comment lui est venu ce goût de la littérature, de la poésie? «Par les oreilles», dit-il, évoquant la tradition orale de Madère et les récits mythiques racontés par sa grand-mère maternelle. «Comme toutes les histoires populaires, ils cachent une initiation, une mystagogie. Ils menaient l'enfant que j'étais vers la conscience du monde qui m'entourait. La capacité de mémoire et de transmission de ma grand-mère me fascinait. J'étais, au sens propre, enchanté.» Ne lui demandez pas d'opposer la poésie à la foi. Il vous cite le remuant Rimbaud et l'importance qu'avait ce dernier pour le très chrétien Claudel: «Il disait que la poésie de Rimbaud avait été une propédeutique pour sa foi, au sens où elle lui avait transmis ce qu'il appelait un sentiment d'incrédulité face au visible. Le visible n'est pas tout, il existe derrière ce voile une autre réalité, et la poésie nous éduque à son mystère.»

Lui qui a si bien connu les pêcheurs, et au premier rang son propre père, dont il admirait la capacité à lire dans le ciel pour s'orienter ou prévoir les coups de grain, remarque qu'il n'est pas étonnant que Jésus ait choisi ses premiers disciples parmi cette profession. «Un pêcheur est quelqu'un qui a le sens de la surface, puis qu'il doit y manœuvrer son bateau, mais aussi celui de la profondeur, puisqu'il s'agit d'aller à la rencontre du poisson. Ce sont deux formes d'attention non seulement très utiles mais complémentaires.» L'Afrique l'a marqué à jamais, comme la mer: «Mes premières années se sont déroulées près d'elle, qui n'est jamais la même, qui a plus de cent façons de raconter sa couleur, sa forme, voyez l'Odyssée. La poésie, pour moi, est d'ailleurs comme une mer intérieure: au début, en tant qu'ini-



Cristiana Perrella, directrice artistique du musée d'Art contemporain de Rome, et le cardinal Mendonça entourent l'artiste Yan Pei-Ming à l'occasion de son exposition de portraits de détenus de la prison Regina Coeli, à la galerie d'art du Vatican, Conciliazione 5.

**«Tout comme Moïse s'avance vers le buisson ardent, la poésie vous fait pénétrer au cœur du feu.» Cardinal Mendonça**

tiation à la contemplation et à la compréhension du monde, elle se manifeste comme une énigme, mais ensuite, tout comme Moïse s'avance vers le buisson ardent du mystère, elle vous fait pénétrer au cœur du feu.»

La mer, le feu... On sent les métaphores prêtes à zébrer le ciel de Rome qui se charge de nuages. Le Vatican est-il vraiment la meilleure place pour un poète? «Les cordes d'un instrument de musique doivent être tendues pour produire une mélodie. Dans la vie de ceux qui ont une double vocation, la tension est double, mais c'est une façon d'habiter le monde. J'essaie de faire dialoguer ces deux modes d'existence... Je n'y parviens pas toujours, mais c'est cet effort pour être fidèle à ces deux appels qui raconte le mieux mon histoire.»

**Jardin mystique.** On resterait bien là à parler avec lui de ses poètes préférés, Pessoa évidemment (il reste portugais) mais aussi Jean de La Croix ou le Chinois Li Bai, mais l'heure a tourné et le soleil a disparu sous la pluie qui s'annonce. La voix du cardinal se fait murmure: «La poésie est la combinaison de deux éléments qui semblent paradoxaux. C'est l'union de l'imagination—car la poésie est une fabrique d'images qui n'existent pas— mais c'est aussi une fidélité obstinée à la réalité dans une rigueur absolue d'écriture. Elle est une attention au réel qui devient épiphanique, capable de dire plus que ce que le réel est lui-même.» On frappe à la porte. Un ange passe, la poésie demeure. Rendez-vous est pris pour la prochaine Biennale de Venise, au mois de mai: le Saint-Siège y présentera, commissionné par Hans Ulrich Obrist, un autre pape, mais de l'art contemporain cette fois, un projet nommé *L'oreille est l'œil de l'âme*. Le lieu choisi? Le Jardin mystique, l'un des secrets

les mieux gardés de la Lagune. Créé par l'ordre des Carmélites déchaussées, fondé par Sainte Thérèse d'Avila, regorgeant d'herbes aromatiques, d'oliviers, doté d'un verger et d'un vignoble, il compte sept parterres qui font chacun référence aux «Sept demeures» de ce que la sainte et grande mystique appelait notre «château intérieur». Autrement dit, notre âme, nous invitant à l'explorer pour atteindre la perfection. Tout un poème ●

1. Ancien président de la BNF et du Centre Pompidou, Bruno Racine est le directeur du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, les deux lieux d'art contemporain à Venise de François Pinault (propriétaire du Point).

2. Jusqu'au 17 juin, on peut y voir l'exposition «Presence in Form», de George Rouy, qui inaugure le nouveau cycle d'expositions «Leggere, di nuovo».

3. Cité dans *La Croix*, 26 juin 2018.

FRANCESCO GILU/SP

